

Sur la correspondance Elsa Triolet – Lili Brik

Au moment où vont débiter les commémorations pour le 25^{ème} anniversaire de la mort d'Aragon, je propose à tous ceux, que la littérature mais aussi la vie d'Aragon intéressent, la lecture d'un imposant ouvrage (plus de 1500 pages) paru chez Gallimard en 2000 sous la direction de Léon Robel, la correspondance entre Elsa Triolet et sa sœur Lili Brik.

Cette correspondance de toute une vie entre deux sœurs séparées non seulement par la distance entre Paris et Moscou mais aussi écartelées entre deux mondes qui, s'ils ne se faisaient pas la guerre, ont provoqué des tensions et des malentendus dramatiques entre les personnes, cette correspondance, elle est surtout touchante par les choses de la vie de tous les jours qu'elle raconte. Il n'y a pratiquement aucune allusion politique dans cet échange. C'est surtout le climat des années trente et celui des années de guerre froide qui y en ressortent. Dans ces situations à la fois géographiques et idéologiques, l'épouse et la belle-sœur d'Aragon racontent leurs préoccupations du moment. Pour Elsa les problèmes de santé sont souvent évoqués. Les siens et ceux d'Aragocha, ce compagnon écrivain aussi journaliste, conférencier, et l'agitation aragonienne dont elle doit s'accommoder. On découvre au fil des années les amis qui apparaissent, disparaissent, laissent la place à d'autres relations. Au seuil des années 50, les Aragon achètent une propriété « le Moulin » à Saint-Arnoult en Yvelines et se transforment en jardiniers, ne ménageant pas comme d'habitude leurs efforts.

Cette vie quotidienne - exprimée dans ses plus petits détails, querelles, jalousies, inimitiés et amitiés car le couple, s'il fût sanctifié, sera aussi en bute à toutes les haines - n'est jamais loin de la littérature. Cette correspondance démystifie le couple Aragon-Triolet et laisse à voir que leur amour n'a jamais été, à aucun moment, un long fleuve tranquille. Les confidences qu'on peut y lire les rendent plus humains au lecteur.

Comme petite curiosité à épingle en rapport avec la Belgique, nous découvrons cette carte postale d'Elsa à Lili, datée de Bruxelles le 8 décembre 1930 (Aragon et Elsa reviennent du célèbre congrès de Karkov). Signalons, dans la revue de Marcel Mariën «*Les Lèvres nues*» Bruxelles 1990, un article de Christian Bussy «*Propos de Louis Aragon*» dans lequel Aragon se souvient être passé par Bruxelles en janvier 1930 mais dit être allé directement à Paris après le congrès de décembre 1930, sans donc être passé chez Nougé. Ce passage est annoté par Mariën : «*L'autocritique d'Aragon et de Sadoul, faite à Moscou est datée du 1^{er} décembre 1930. C'est Nougé qui nous a raconté avoir rencontré Aragon à l'hôtel Albert Ier (Place Rogier actuelle) à Bruxelles, où il s'était arrêté avant de rentrer à Paris, et où il lui fit part de sa crainte d'avoir à affronter Breton*». Cette carte d'Elsa à sa sœur donne raison à Nougé, la mémoire d'Aragon étant défaillante sur ce sujet délicat.

Voici le texte de la carte postale avec vue de Bruxelles : «*Ma petite Lili, nous sommes arrivés, personne n'est venu. Merci pour les boulettes et les œufs. Ils nous ont été très utiles. Micha (Mikhaïl Koltsov, journaliste et correspondant de guerre en Espagne, ami des Brik et des Aragon. Aragon en fait un portrait dans son roman La Mise à mort. Arrêté en 38. Fusillé en 42.) nous a apporté 50 marks – c'est mieux que rien. Il n'y avait pas de wagon international disponible, les hommes voyageaient simplement en deuxième classe, mais il y avait peu de monde et ils dormaient, et moi, pour cause de ventre, j'avais acheté un billet international et, a fortiori, je dormais. Les gâteaux ici ne sont ni extraordinaires ni savoureux. J'embrasse tout le monde, je m'ennuie déjà* ». (traduction Marianne Delranc)

On remarque ici que la nourriture a pour Elsa Triolet une certaine importance. Il faut reconnaître que les temps étaient assez difficiles en 1930, également financièrement. La pénurie sera ainsi présente jusqu'au début des années cinquante. En effet, Lili Brik envoie à sa sœur par «courrier» différents produits qui étaient rares en France dans l'immédiat après guerre : le chocolat, le café, le caviar, les blinis etc. Par la suite, c'est Elsa qui enverra parfums et vêtements griffés à sa sœur, toujours coquette.

Cette correspondance pourra faire l'objet d'autres découvertes sur la venue d'Aragon en Belgique... A suivre donc....

Le 25^{ème} anniversaire de la disparition de l'auteur du *Paysan de Paris* sera, espérons-le, l'occasion pour beaucoup de découvrir ou de redécouvrir son œuvre multiforme, ondoyante, rayonnante, d'apprécier année après année des textes d'une virtuosité et d'une générosité toute mozartienne. Et surtout d'y rencontrer un homme, de chair, de sang et de colère.

Ph. L.
Bruxelles, 24 novembre 2007